

Référence électronique

BINEAU Sabrina, « L'École royale académique de peinture, architecture et sculpture de Poitiers », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en mai 2017.

Sabrina BINEAU

Communauté d'agglomération de Niort

L'École royale académique de Poitiers

L'école de dessin de Poitiers est officiellement fondée en 1771 par le peintre et architecte François Aujollet-Pagès (1745-1801). Bordelais d'origine, ancien élève de Carl van Loo (1705-1765), le jeune maître se dit envoyé par François Boucher (1703-1770). Son rôle est double : enseigner les beaux-arts aux « citoyens de premier ordre » (*Affiches du Poitou* du 18 mars 1773) et former des « ouvriers », selon le mot employé dans le *Règlement de l'école* (1779). En cela, elle semble à la fois s'inspirer de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture et de l'École gratuite de dessin de Jean-Jacques Bachelier. Arrivé en 1768, le jeune homme a d'abord ouvert un cours gratuit, avant d'obtenir l'aide des échevins pour développer et pérenniser son projet d'enseignement des arts. De 1768 à 1773, l'appareil éducatif se met doucement en place. La ville fournit un local pour les cours, un logement et des appointements pour Pagès. L'intendant fournit régulièrement les prix de fin d'année.

Les élèves suivent des cours de dessin mais également de géométrie et perspective, mathématiques et anatomie (1772), aussi bien que de droit et d'histoire (1774). Des cours sont consacrés à la pose du modèle vivant. Ce dernier enseignement est très encadré. Il est limité à deux heures. Les élèves ont alors la possibilité de dessiner un modèle masculin (le portier de l'école en l'occurrence) mis en attitude par les enseignants à tour de rôle. L'école compte jusqu'à trois professeurs de dessin.

En 1773, des citoyens aisés se rassemblent comme amateurs pour apporter leur aide à l'établissement. Ce sont eux qui prennent les décisions concernant l'école. Ils sollicitent l'aide des personnalités locales, celle de l'intendant en particulier, Paul Esprit Marie de la Bourdonnaye (1716-1800), comte de Blossac. Ils versent chaque année une cotisation qui permet d'accepter 10 élèves qui sont dispensés des frais de scolarité et à qui sont fournis crayons et papier. D'où le nom d'école gratuite. Certains y donnent également des leçons.

En 1774, l'École obtient le statut d'*École Royale Académique de Peinture, architecture, sculpture et arts analogues*. Les cinq genres de dessin y sont enseignés : la figure, le paysage, l'ornement, l'architecture civile et l'architecture militaire (liée à l'ouverture éphémère d'une classe pour les militaires en 1779-1780, par la suite remplacé par les fleurs). Sont également enseigné le toisé (1775 à 1781) et la coupe des pierres.

Pagès s'inspire des principes de Bachelier et d'Antoine Ferrand de Monthelon (1686-1752). Ainsi va-t-il dans la direction souhaitée par les administrateurs de l'école, à savoir la formation de bons artisans et ouvriers, aussi bien en amont de leur apprentissage, soit entre 9 et 13 ans, qu'en aval, avec la classe réservée aux ouvriers ouverte en 1775. Les jeunes gens alternent le travail en atelier auprès d'un maître et les cours à l'École royale, le plus âgé des élèves ayant 24 ans. Pagès s'inscrit dans ce large mouvement qui vise à mieux former les ouvriers pour développer les industries françaises. Sont ciblés les serruriers, menuisiers, horlogers, orfèvres, ébénistes... Autre point intéressant à mettre à l'actif de Pagès, l'ouverture en 1788 d'une classe réservée aux jeunes filles.

Référence électronique

BINEAU Sabrina, « L'École royale académique de peinture, architecture et sculpture de Poitiers », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en mai 2017.

Enfin la Révolution fait jouer au directeur de l'école royale académique un rôle primordial dans la protection du patrimoine. Il est d'abord chargé de dresser la première liste des collections recueillies à Poitiers, puis de s'occuper du musée. En l'An III, l'École royale de dessin disparaît, remplacée par une simple classe au sein de l'École centrale de la Vienne. Pour être nommé, Pagès a rédigé un *Programme ou introduction d'un cours complet de dessin en faveur des élèves de l'école centrale du département de la Vienne* (Nantes, Guimar, an VI, in 4°, 11p.). En l'An VII le cours est suivi par près de 200 élèves. Puis l'établissement regagne son autonomie sous le nom d'*École gratuite communale de dessin, de sculpture et d'architecture*, avec un directeur et un professeur adjoint.

Bibliographie sélective

BENHAMOU Reed, « Art et utilité. Les écoles de dessin de Grenoble et Poitiers », *Dix-huitième siècle*, 1991, n° 23, p.421-434.

BROUILLET Pierre-Amédée, « L'École Municipale des Beaux-arts de Poitiers, son origine - son passé - son présent », *Réunion des Sociétés des Beaux-arts des Départements*, 12^{ème} session, 1888, p. 769-777.

TROUCHON Sabrina, « Pertinence de la notion de régionalisme dans la peinture du Grand Ouest au XVIII^e siècle », *Les cahiers du GERHICO, L'art régional, Entre mythe et réalité*, n° 8, 2005, Université de Poitiers, p. 47-64.

VERON Théodore, « Historique de l'École d'architecture, sculpture et dessin de la ville de Poitiers », *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1879, p. 193.